

# EDUCATION

societe.union@sonapresse.com

## ... OPINION

### Quoi faire dans l'urgence ?



Photo : BOTOUNOU / L'Union

#### Une sortie de cours au lycée Paul-Emane-Eyeghe d'Oloumi.

Par Darius ENGUENGH MINTSA\*

**L**A violence est très présente dans les écoles au Gabon, notamment au secondaire où plus d'un élève sur deux est victimisé par des pairs. Les décideurs et les milieux scolaires doivent s'en préoccuper, considérant ses effets sur la réussite scolaire et le développement des enfants. Cela nécessite une approche globale et structurée s'inscrivant dans un continuum d'actions. Toutefois, dans l'urgence, cette démarche peut s'accommoder d'interventions ponctuelles, efficaces, et, surtout, nécessitant peu de moyens financiers. Il s'agit notamment de l'amélioration des climats de sécurité et relationnel. Deux aspects du climat scolaire particulièrement corrélés à la victimisation des élèves.

Le climat de sécurité réfère à l'ordre et à la quiétude du milieu;

conditions essentielles qu'exigent les tâches scolaires. Son état est lié au respect ou non par tous des règles de la vie scolaire. Dégradé, comme on le voit au Gabon, il favorise la victimisation des élèves. Parmi les actions à mener pour l'améliorer figure l'examen critique du cadre réglementaire qui régit les relations et l'ensemble des activités à l'école.

Cet examen nécessite bien entendu l'implication du personnel éducatif, mais aussi des élèves et leurs parents. L'intérêt d'amender le règlement intérieur se justifie par le fait que, dans la plupart des établissements scolaires gabonais, celui-ci met l'accent sur les sanctions encourues par les élèves en cas de non-respect des règles établies. Peu ou rien n'est dit sur leurs droits ou les responsabilités du personnel à leur égard. Les jeunes percevant leur école comme un environnement injuste et où les adultes ne les soutiennent pas, peuvent enfreindre les règles communau-

taires et recourir à la violence. Une fois adopté, le "nouveau" cadre réglementaire doit être lu et expliqué aux élèves. Vu qu'il est primordial qu'ils s'approprient son contenu, cette opération peut se faire une fois par trimestre.

Pour améliorer le climat de sécurité, il y a également lieu d'accroître la surveillance dans les lieux où la victimisation est plus fréquente: salles de classe et cour de récréation. Cela nécessite que les enseignants soient sensibilisés à la politique de "tolérance zéro" quant aux violences déclarées ou observées en classe. Une attention particulière doit être portée sur l'intervention face aux microviolences (insultes, rejets, etc.), trop souvent banalisées. Des témoignages les relient aux agressions violentes survenues ces derniers temps dans nos écoles. En cas d'absence d'un enseignant, envoyer un surveillant ou tout autre personnel dans sa classe pour prévenir d'éventuelles

violences entre élèves. Il est suggéré de les occuper des travaux scolaires, préalablement déposés auprès de l'administration. Et il doit être demandé aux surveillants d'être très présents dans les zones sensibles, notamment pendant les récréations. La pratique chez nous veut qu'ils soient plutôt dans les bureaux.

Le climat relationnel, quant à lui, renvoie aux relations entre différents individus du milieu. Notons que les relations interpersonnelles positives sont un facteur de protection contre la victimisation des élèves. Un fait qui mérite d'être, d'une part, rappelé aux adultes des écoles et, d'autre part, enseigné aux élèves. La sensibilisation sur les conséquences négatives de la violence et de son intolérance à l'école, quel que soit le statut de l'agresseur, s'en trouve justifiée. Travailler avec de petits groupes d'environ la taille d'une classe est essentiel pour maintenir l'attention des élèves.

Un autre moyen d'améliorer le climat relationnel est la mise en place d'activités parascolaires. L'inscription à une de ces activités permet à l'élève de rencontrer des pairs, élargissant ainsi son cercle d'amis. Être accepté ou apprécié par des congénères est très important à l'adolescence. À l'école, cela favorise le développement du sentiment d'appartenance au milieu. Un sentiment qui réduit les risques de victimisation à l'école. En pratiquant des activités parascolaires, l'élève apprend ainsi à communiquer, à se défendre; améliorant son estime de soi. Il est ainsi plus susceptible de faire preuve de meilleures habiletés sociales, percevant plus positivement ses pairs. La violence n'est pas une fatalité. Les écoles disposent de puissants leviers pour la prévenir.

\*Chercheur en psychopédagogie, bien-être et prévention de la violence à l'école